

[Actu genevoise](#)[Politique genevoise](#)[Communes](#)[Faits divers](#)

Avez-vous déjà essayé? Vous pouvez désormais offrir des articles Abo à vos proches.



Abo

À Thônex, un foyer vient en aide aux mineurs non accompagnés

Ouverte depuis le 1er novembre, cette structure a permis à une vingtaine d'adolescents de quitter la rue. Reportage.

Xavier Lafargue

Publié: 23.01.2020, 19h05





Nizar et Larbi (de dos) nous ont reçus dans leur chambre, en présence de leur assistante socio-éducative, Hakima.

Laurent Guiraud

Une grande maison dans un vaste parc, à Thônex. Un lieu calme, plutôt isolé, bordant la route de Malagnou. C'est ici que depuis le 1er novembre, une vingtaine de mineurs non accompagnés (MNA) ont élu domicile. Géré par la Fondation officielle de la jeunesse (FOJ), le foyer d'accueil SeyMNAz est un projet pilote. Comment fonctionne-t-il? Qui sont ses occupants? Rencontre sur place avec deux d'entre eux et la direction, alors que le bras de fer se poursuit entre le Canton et le Collectif de lutte des MNA, qui occupe toujours le Grütli (*lire nos éditions précédentes*).

Nizar et Larbi* ne nous dévoileront pas leurs vrais noms. Accompagnés d'Hakima, leur assistante socio-éducative, ils nous reçoivent dans la petite chambre, au mobilier assez spartiate, qu'ils occupent à deux. Parcours de clandestins classique pour ces adolescents, qui disent être âgés de 16 ans: Algérie (leur pays d'origine), Maroc «puis voyage dans un camion et par bateau pour rejoindre l'Espagne», confie Nizar. Un dernier transit par Lyon, avant Genève. «On y est arrivés ensemble, au mois de juin», assurent-ils.

«On cherche un avenir»

Ils n'ont pas de papiers d'identité, «seulement un acte de naissance», glisse Larbi. Pourquoi sont-ils venus en Suisse? «Parce qu'on cherche un avenir meilleur, et on le voit ici.» Leur famille est-elle restée au pays? «Je suis un enfant adopté, j'ai de la famille et je n'en ai pas. Et puis j'ai des problèmes, physiques et psychiques», lance Larbi, impatient d'aller fumer une cigarette dehors. À l'intérieur du foyer,

c'est interdit. «Moi, j'ai une famille, mais en Algérie, c'est la misère!» renchérit Nizar.

Après avoir connu les chambres d'hôtel à Genève, ils ont décidé d'intégrer le foyer SeyMNAz. Nizar en novembre déjà, Larbi en décembre. Rien ne les y obligeait, comme nous le dira plus tard le directeur, David Crisafulli. Alors pourquoi? «On est bien ici, et on peut suivre des cours, explique Nizar. J'avais commencé avec Païdos (ndlr: une association qui prend en charge des adolescents entre 13 et 18 ans en rupture de lien social), mais j'ai arrêté. Maintenant j'aimerais aller, comme Larbi, à Access», soit l'Accueil de l'enseignement secondaire II, qui permet notamment l'insertion des élèves migrants dans une structure scolaire ou professionnelle genevoise.

«On est mieux ici qu'à l'hôtel, poursuit Larbi. Enfin, c'est selon le personnel.» Traduisez: il y a des éducateurs mieux que d'autres. «Et puis, parfois, il y a un peu trop de monde, ça me stresse. Mais n'oubliez pas de dire qu'on remercie beaucoup MM. David et Xavier (ndlr: le directeur du foyer et son adjoint)», ajoute celui qui se verrait bien chauffeur plus tard, ou alors employé dans la restauration. Nizar, lui, est passionné de mécanique automobile.

Leur donner un bagage

Le parcours sera encore long pour eux, qui ont connu la rue et semblent très fragilisés. «La vulnérabilité au niveau de la santé, l'isolement et la juvénilité sont les trois critères que nous mettons en avant pour qu'un jeune soit admis dans le foyer, explique David Crisafulli. Actuellement, ils sont dix-neuf, tous des garçons originaires d'Algérie en majorité, du Maroc et de Tunisie. Il nous reste une place disponible.»

Le directeur l'admet sans hésitation, «pour eux, nous sommes un trait d'union entre la rue qu'ils ont connue et l'errance, et la clandestinité qui les attend sans doute», car vu leur pays d'origine, ils n'ont quasi aucune chance de bénéfi-

cier d'une demande d'asile en Suisse. «Mais nous sommes là pour leur donner un bagage, leur offrir un lieu de stabilité et d'ancrage afin qu'ils trouvent leur place comme adolescents.»

Cadre peu contraignant

Le foyer accueille des jeunes de 14 à 17 ans, sur une base volontaire. «Ils en font la demande auprès du Service de protection des mineurs (SPMi), par le biais de leur curateur, poursuit le directeur. Certains ne sont pas intéressés à venir chez nous, car il faut y respecter un cadre.» Lequel n'est pas vraiment contraignant. «Ils sont logés, nourris et blanchis, et bénéficient d'une carte TPG valable à Genève, mais on ne leur donne pas d'argent de poche, précise Xavier Weller, directeur adjoint. Ceux qui le souhaitent peuvent suivre les cours Païdos ou Access. Les résidents sont libres d'aller à l'extérieur, mais leur absence ne doit pas excéder septante-deux heures, sinon ils perdent leur place.» Sauf s'ils ont sollicité un congé de plus longue durée, qu'ils sont hospitalisés ou ont été arrêtés par la police, note David Crisafulli.

Les jeunes participent aussi au bon déroulement de la journée, ils font leur chambre et aident en cuisine. Côté encadrement, le foyer occupe 21 personnes, dont 17 éducateurs et assistants socio-éducatifs. Des ateliers, notamment de français, de cuisine ou de sensibilisation à la culture sont mis sur pied. Un suivi médical et psychologique est proposé. Lancé il y a deux mois et demi, ce projet pilote est unique à Genève. Il est financé à hauteur de 2,5 millions de francs par le Département de l'instruction publique.

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

Cet article a été automatiquement importé de notre ancien système de gestion de contenu vers notre nouveau site web. Il est possible qu'il comporte quelques erreurs de mise en page. Veuillez nous signaler toute

erreur à community-feedback@tamedia.ch. Nous vous remercions de votre compréhension et votre collaboration.